

le concept du bilinguisme et publié en France par Albin Michel)? Si l'univers est en perte de vitesse, il se vend encore 300 000 exemplaires des ouvrages par an (chiffres GFK 2013). À ce titre, l'héroïne de 2015 est sans nul doute l'Anglaise Peppa Pig. Après un premier essai peu concluant en 2009 (Albin Michel est alors l'éditeur français de la famille de petits cochons), la série est retirée de l'antenne. Mais l'énorme succès de la série en Angleterre, en Espagne et en Italie pousse France 5 à faire un nouvel essai avec des épisodes groupés pour une meilleure visibilité. Cette fois, le succès est au rendez-vous et Hachette Jeunesse, l'éditeur de cette nouvelle génération de livres, annonce une vente de 750 000 exemplaires pour des premiers livres sortis en juin 2015. On connaît un ours, un pingouin et un loup qui auraient rêvé d'un terrain de jeu plus calme...

**Marie Lallouet**

**1.** On note ici que l'école maternelle est une spécificité très française et que sa puissance prescriptive est un élément très important dans la diffusion des livres pour les petits. Les écoles sont d'ailleurs très courtisées par les éditeurs (catalogues Max de l'École des loisirs, délégués pédagogiques des éditeurs scolaires, délégués commerciaux des groupes de presse jeunesse).

➤  
ill. Éléonore Thuillier : *Le Loup qui s'aimait beaucoup trop*, Auzou, 2012.



## Le loup qui cassait la baraque

**Orianne Lallemand était éditrice jeunesse. Pourtant, quand elle s'installe en Bretagne avec sa famille, c'est en tant qu'auteure qu'elle va inventer sa place dans le monde du livre pour enfants.**

**Des adaptations de contes, des recueils de poèmes, des albums, des animations dans les classes...**

**En 2009, elle propose aux éditions Auzou l'histoire d'un loup qui voulait changer de couleur. Parce que son éditrice, Florence Pierron, a su accueillir ce projet, parce que les éditions Auzou étaient à un tournant de leur histoire et à un changement de génération, parce que l'illustratrice choisie, Éléonore Thuillier, s'est révélée une partenaire idéale pour le personnage et pour son auteure, Le Loup est vite devenu un impressionnant succès d'édition. Interview d'un tandem en pleine ascension, où l'une parle plus que l'autre...**

**Commençons par le commencement...**

**Orianne Lallemand :** En 2009, j'ai proposé un texte, *Le Loup qui voulait changer de couleur* à Florence Pierron<sup>1</sup>, avec qui j'avais déjà travaillé chez Mango. Je l'ai aussi proposé chez Casterman et chez Gautier-Languereau, deux éditeurs qui me publiaient ... Florence a tout de suite proposé le texte à Éléonore,

qui a fait un crayonné. Son loup, avec cette gueule incroyable, correspondait exactement à ce que j'avais en tête! C'était alors juste un projet d'album, et sa réussite est une réussite à trois, Éléonore, moi et les éditions Auzou. Dès l'année suivante, l'éditeur m'a demandé une deuxième histoire avec le même personnage pour alimenter sa collection des P'tits albums, ce sera *Le Loup qui s'aimait beaucoup trop*. C'est en 2012, au troisième titre, *Le Loup qui cherchait une amoureuse*, que tout change : nous avons commencé à sentir qu'il se passait quelque chose, qu'il y avait un réel engouement pour ce héros. Notre éditeur a très bien pris ce virage ; quant à nous, nous avons alors étoffé l'univers et commencé à penser en collection.

**C'est quoi, « penser en collection » ?**

**O.L. :** C'est penser à un univers, lui poser des questions. Comment est ce loup ? Où habite-t-il ? Qui sont ses amis ? Quel est son caractère ? J'avais besoin de cela pour trouver une cohérence d'un titre à l'autre. Et aussi parce que je commençais à embêter Éléonore avec des détails qui n'étaient pas assez définis et stables d'un livre à l'autre ; J'ai aussi réfléchi aux points forts de ces albums, à ce qui avait fait leur succès. Pour nous, il y a trois axes. De l'humour d'abord. Ce loup, c'est le contraire de la puissance, je le compare à Pierre Richard, que j'adorais quand j'étais petite. Il essaye de faire des choses, il n'y arrive pas forcément mais ce n'est pas grave. Il a un côté ronchon mais il incarne de belles valeurs, et cela j'y tenais beaucoup. Les parents l'ont bien perçu, du reste.

Le deuxième axe, c'est l'aventure : pour que les enfants s'amuse en lisant les histoires, il faut du suspense, de l'action, qui leur donnent envie de suivre le personnage.

Le troisième axe, c'est un axe pédagogique. Dès le premier album, les enseignants l'ont reconnu.



↑  
Orianne Lallemand, ill. Éléonore Thuillier : *Le Loup qui voulait changer de couleur*, Auzou, 2009).

Au départ, j'étais en atelier d'écriture dans une classe de CE1. Une maîtresse m'avait invitée pour travailler sur le thème de son année, le loup. Elle souhaitait que je fasse des groupes de travail. Je suis arrivée avec des trames. L'idée d'un loup qui ne s'aime pas et qui veut changer de couleur, un loup qui a peur de tout... Les enfants se sont saisis de cet anti-loup et au bout de 5 ou 6 séances d'écriture, j'ai retravaillé le résultat pour qu'il soit lisible à haute voix dans les autres classes. Il y avait de tels éclats de rire que j'ai eu la sensation d'avoir touché à quelque chose de purement enfantin, d'une simplicité et d'une efficacité incroyables. J'ai ajouté les jours de la semaine (mon côté éditeur sans doute).

**Votre lien direct avec les lecteurs semble être une fondation importante de votre travail.**

**O.L. :** J'adore faire ça, et je l'ai toujours fait. Aller à la rencontre de mes lecteurs, partager ma passion pour l'écriture et leur donner envie d'écrire à leur tour, voir leurs yeux briller quand je lis des histoires... Je suis une personne de contact. Pendant dix ans, je ne gagnais pas ma vie avec mes droits d'auteur, alors les animations dans les écoles étaient plutôt bienvenues. Mais quand on en fait trop, on s'essouffle, et je ne veux pas perdre la flamme !

Il n'empêche que ça nous donne, à nous auteurs, des idées, ça nous permet de voir ce qui change, ce qui bouge. Pour les livres du Loup, par exemple, nous avons une liste de sujets qui se confirme quand on rencontre les enfants. Le courrier, Facebook, les productions scolaires sont aussi une formidable plongée dans la réalité des enfants.

**Éléonore Thuillier :** C'est très important pour moi également. C'est enrichissant et très stimulant. La rencontre avec les lecteurs et les parents en dédicace est un véritable cadeau tant les gens sont sympathiques. Et la page Facebook consacrée à Loup me permet de discuter, d'échanger, d'interroger les lecteurs. C'est très interactif. Cela m'aide dans mon travail de création.

**Les enseignants semblent avoir joué un rôle important dans le succès de votre personnage.**

**O.L. :** Les enseignants ont joué pour beaucoup, je crois, dans le succès du Loup. Ils sont littéralement tombés amoureux du premier titre, qui permet de multiples exploitations en classes par rapport à l'apprentissage des jours et des couleurs. Cet axe pédagogique de la série, que nous avons conservé ensuite, leur convient tout à fait. À partir de 2012, nous nous sommes aperçues qu'il

y avait des fiches pédagogiques qui circulaient sur Internet. Il y a même un groupe Facebook dédié à ça ! Néanmoins, aujourd'hui, nous évitons que toutes les histoires répondent systématiquement à une fonction pédagogique. C'est le cas du *Le Loup qui avait peur de son ombre*, qui est juste une histoire à laquelle je tenais. *Le Loup qui voulait enquêter au musée* (2014) est, lui, davantage un projet

à vocation pédagogique et Éléonore a fait un travail extraordinaire de citations iconographiques.

Maintenant, nous avons aussi des fiches pédagogiques qui sont faites autour du Loup par notre éditeur et distribuées par son équipe de diffusion en écoles, « Lire Demain ». Mais la grande majorité des choses sont faites en spontané par les enseignants eux-mêmes. Internet est un outil qui est très investi par beaucoup d'enseignants et nos livres sont un instrument dont ils se saisissent ; ça foisonne de partout, du Québec, de Belgique, des quatre coins de France. Les mascottes sont des figures puissantes mais qui ont aussi besoin d'être renouvelées. Nombreux sont les enseignants qui ont envie de nouveauté, qui n'en peuvent plus de *Roule Galette* par exemple (j'ai repris ce thème pour mon titre *J'aime la galette* chez Casterman, à la demande d'une amie bibliothécaire qui ne trouvait rien d'autre sur la galette !) D'autres enseignants sont attachés à leurs classiques et n'ont pas envie de changer...

**Vous utilisez le mot mascotte, comme une cristallisation de votre personnage...**

**O.L. :** Il y a un affectif énorme autour de ce personnage et moi-même, j'aime bien me promener avec ma peluche du Loup ! L'attachement à une série que parents et enfants peuvent partager, c'est quelque chose d'affectivement très fort. Personnellement j'ai vécu cela avec Les P'tites poules, et je suis contente

quand un nouvel album arrive. Les parents nous disent qu'il n'y a pas beaucoup de personnages qui entraînent leurs lecteurs avec autant d'énergie. On nous remercie pour ces bons moments passés avec le loup, c'est chouette!

**Il y a cependant une question sur les tranches d'âge. Vous parlez de maternelle, mais ce n'est pas un univers aussi simple que ça...**

**O.L. :** Il y a deux niveaux de lecture dans nos albums. Les enfants, qui nous suivent, et les adultes qui s'amuse, qui repèrent des clins d'œil. Mais ce personnage a grandi avec ses lecteurs, et *Le Loup qui voulait faire le tour du monde* est un tournant de ce point de vue. Le vocabulaire est complexe, il y a des références, des mots compliqués, et j'y tiens!

**Votre Loup n'est pas un personnage socialement si enfantin : il quitte ses parents, il a une amoureuse, il conduit une voiture, il voyage... Ce statut de « jeune adulte » a laissé un espace pour un loup plus petit... C'est la série des P'tit Loup, qui voit le jour en 2013.**

**O.L. :** P'tit Loup est le « petit frère » de Loup d'un point de vue éditorial, mais un personnage totalement différent du point de vue de la fiction. Il est né d'une demande de l'éditeur pour nourrir le succès du personnage et pour répondre à des besoins d'albums sur le quotidien pour les tout jeunes lecteurs. En tant que maman de cinq enfants, par goût personnel, je n'ai pas beaucoup utilisé *Petit Ours Brun* (dont je pense qu'il est en train de passer la main) mais j'ai lu bon nombre de *T'choupi* ; l'idée de créer un nouveau personnage, d'apporter du changement dans ce domaine m'a immédiatement séduite ! Mais ce type d'albums pour les tout-petits est ce qu'il y a de plus dur à écrire. Dans ce secteur, on est surveillé de près par les parents, on doit faire attention au moindre mot. C'est un lectorat très exigeant. On est bien loin de la liberté de l'album. Difficile

d'y ajouter toute l'impertinence dont j'ai envie. À moins de s'appeler Bénédicte Guettier et de savoir, en quelques mots, tout ficeler ! Dans le domaine des tout-petits, elle est, et de très loin, la meilleure à mes yeux. L'intelligence de son écriture est incroyable, elle donne l'impression que c'est facile, mais ça ne l'est pas. C'est parfaitement maîtrisé. Nous, nous sommes deux, c'est de toute façon déjà différent.

**P'tit Loup est un personnage qui répond plus à une démarche commerciale...**

**O.L. :** Effectivement, P'tit Loup répond à une demande précise. Huit doubles pages, un concept, une pirouette. Pour un autre éditeur, il y a quelques années, j'ai travaillé sur un autre personnage-miroir qui était élaboré avec des parents, des psychothérapeutes... C'était horrible, j'avais l'impression d'être une mère désastreuse qui faisait tout de travers. Je me suis enfuie en courant ! Chez Auzou, ce n'est pas comme ça. Mon éditrice fait ses propres recherches et me sert de garde-fou. La difficulté est de ne pas refaire ce qui a déjà été fait tout en ajoutant la chute qui fera la différence.

**Comment cela se passe-t-il quand le personnage que l'on a créé débordé du seul univers du livre, quand il devient une peluche, un jeu, un magazine...**

**O.L. :** Notre maison d'édition est très efficace commercialement, alors nous nous n'en veillons que plus à la qualité de ce qui est produit. C'est un souci permanent. Il y a des enjeux énormes. Aujourd'hui par exemple, nous sommes à Paris pour discuter d'un projet de magazine. Notre éditrice veut le publier lui-même, mais il faut s'en donner les moyens, y compris graphiques pour épauler Éléonore. Si ce n'est pas au niveau que nous souhaitons, nous préférons que ça ne se fasse pas. Quand je vois la qualité de Pomme d'Api, je sais à quel point le

degré d'exigence est haut !

**E.T. :** Il faut rester vigilant, développer uniquement les objets ou produits auxquels nous croyons. Nous mettons un point d'honneur à ce que notre personnage ne nous échappe pas. Il faut faire les choses bien, avec sincérité et ne surtout pas faire pour faire. Les produits dérivés de l'univers du Loup sont un plus. Ils viennent en complément du livre. Les enseignants les utilisent, les enfants jouent avec. Ça fait vraiment plaisir à voir.

**O.L. :** Avec le succès du Loup, la maison d'édition s'est complètement transformée. C'est une maison qui explose, son équipe éditoriale s'étoffe, une nouvelle éditrice vient d'arriver pour les romans jeunesse, de grands auteurs et illustrateurs ont répondu à l'appel... C'est une très belle évolution et j'en suis ravie ! Au début, quand les représentants de la maison nous rapportaient que certaines librairies spécialisées jeunesse refusaient les titres de Loup, cela me faisait mal. Une fois, j'ai demandé à une librairie pourquoi elle n'avait aucun de mes livres de Loup « Excusez-moi, je n'aime pas », m'a-t-elle répondu. J'ai insisté pour savoir si elle en avait lu au moins un. « Non, mais ce n'est pas l'esprit ». Cette absence d'ouverture me sidère ! Chacun est libre d'aimer ou pas un livre, c'est vrai, mais condamner sans connaître ? C'est vrai qu'il y a des codes dans notre série, mais c'est aussi ce qui aide les enfants à s'en saisir. Le succès n'est pas très bien vu en France. Un peu l'effet Marc Lévy, même si ça s'améliore !

**Ce succès justement, que change-t-il à votre façon de travailler ?**

**O.L. :** On se bat pour garder la main, rester maîtres de notre création. Le fait que nous soyons deux nous aide. On travaille presque comme des bédéistes, dans une grande complicité. On défend nos textes, on essaie d'imposer les titres de nos livres (mais ici même ailleurs, on



ne gagne presque jamais!). Mais au final, notre éditeur est à l'écoute, et si on n'a vraiment pas envie de faire tel thème, on ne le fait pas. Par exemple, Éléonore n'a pas du tout envie de faire un album sur le thème du cirque... et elle est très têtue!

**E.T. :** Le succès fait que nous ne sommes plus seulement entendues mais écoutées par notre éditeur. Nous travaillons tous les trois de concert (Orianne, Auzou et moi). Nous pouvons proposer des choses, en refusant. C'est une belle aventure et une chouette façon de travailler.

**Les héros de la petite enfance sont aussi attendus du côté de la télévision et de la série animée. Avez-vous des projets en ce sens ?**

**O.L. :** L'animation, c'est très long, et ce sont des budgets énormes. Tout repose sur la politique des chaînes et le bon vouloir de ceux qui les dirigent, ça avance, ça recule... C'est rageant parce qu'on sent qu'il y a du potentiel! J'espère que ça se fera...<sup>2</sup>

**E.T. :** Personnellement, pour moi qui suis illustratrice, voir mon personnage animé serait un rêve. À la condition, là encore, que cela soit fait avec intelligence et que le résultat soit qualitatif.

**Parfois aussi le chemin se fait à l'inverse, et le gros succès de 2015 est sans conteste Peppa Pig, un personnage né à la télévision anglaise et qui voisine désormais avec votre Loup dans toutes les librairies et tous les supermarchés...**

**O.L. :** Derrière notre Loup, il y a une auteure et une illustratrice, et le même travail, et le même soin, que sur tout album jeunesse. Ce n'est pas juste un scénario de dessin animé adapté en livre. Quand j'entends certains qualifier notre Loup de « héros marketing », cela me rend folle! Mais bon, il va quand même falloir que je lise un *Peppa Pig* avant de le condamner en bloc, moi aussi!

**E.T. :** Orianne a raison. Il ne me semble pas que la démarche soit comparable. Derrière le Loup il y a d'abord deux auteurs, une collection de livres, des travaux faits par des enseignants... Ça n'est pas un pur produit de marketing. Cela dit, personnellement j'aime bien *Peppa Pig*, mais uniquement en dessin animé.

**Les scores de vente du Loup sont impressionnants. Êtes-vous riches désormais ?**

**O.L. :** Je ne me suis pas encore achetée de château en Espagne, mais cela ne saurait tarder! Blagues à part, c'est vrai que grâce au Loup, je gagne correctement ma vie. Et c'est bienvenu après dix ans sans vrai salaire, à faire pourtant de jolis livres... Je ne comprendrai jamais, dans ce métier, pourquoi nos conditions sont si mauvaises. C'est pourtant un domaine qui marche bien, c'est même l'un des secteurs les plus florissants. Quand un éditeur m'envoie un contrat avec des droits de 2% (oui, cela m'arrive encore...), je ne peux pas l'accepter: c'est tellement incroyable d'être obligé de se battre pour ça! Je n'aime pas négocier, mais je ne peux me résigner. Même si l'ancienne éditrice que je suis sait bien que l'on ne peut pas tout barrer sur un contrat!

**Est-ce que le succès du loup a facilité vos autres projets à l'une et à l'autre ?**

**E.T. :** J'ai commencé avec Kaléidoscope qui me renouvelle régulièrement sa confiance et avec qui je publie de nouveaux albums. Le succès du Loup m'a permis certainement de toucher d'autres éditeurs comme De la Martinière Jeunesse et Gautier-Languereau. Mon travail a gagné forcément en visibilité. C'est malheureusement le temps qui me fait défaut.

**O.L. :** Je publiais déjà depuis plusieurs années avant le succès du Loup. Certains éditeurs m'ont peut-être prêté une oreille plus attentive lorsque je les ai démarchés, comme Nathan par exemple. Mais chez mes « anciens éditeurs » que sont Casterman et Gautier-Languereau, on est dans une longue relation de fidélité, avec un code de l'honneur. Pour moi, c'est le lien avec les personnes qui compte le plus. Je cherche toujours cette éditrice idéale qui me gardera parce qu'elle m'aime mais ça n'existe pas... Je l'ai enfin compris, à mon âge, il était temps! Mais je ne m'en remets pas... Ce qui est compliqué, c'est de trouver le bon équilibre entre le business et la création.

**Propos recueillis par Marie Lallouet le 6 octobre 2015**

**1. Florence Pierron dirige désormais le département jeunesse des éditions Larousse.**

**2. Depuis 2014, la maison de production Samka travaille à une série de 65 épisodes de 5 minutes du Loup. Son argumentaire met en avant la rapidité du succès des livres (« 2,2 millions de copies vendues depuis 2009 »), de sa présence dans le monde scolaire (« étudié dans 1000 écoles ») et de sa diffusion internationale (« série traduite en 15 langues et présente dans 20 pays »). Informations relevées sur le site du producteur le 30 décembre 2015 (samka.com).**